



Elvis de Médicis

*Scénario de
César Vayssié & Yves Pagès*

*Texte intégral, feuilletable ici même,
téléchargeable sans frais, reproductible à la seule
condition d'une mention de l'auteur et du site d'origine.*

archyves.net

« La puissance du fantôme tient dans le fait
qu'on ne croit pas à son existence. »

BRAM STOCKER

« J'ai rêvé que je suis mort... peut-être. »

GIANNI TOTI

« Repassez par la case départ
et touchez vingt mille francs. »

EXTRAIT DES RÈGLES DU MONOPOLY

ROME, AOÛT 1997

Ferdinand De Médicis fut d'abord ambassadeur de France en Italie, avant de s'autoproclamer « Grand Duc Cosmique de Toscane » en 1981. D'un cynisme sans limite envers ses pairs aristocrates, il préférait se consacrer à l'entretien de sa propriété – magnifique palais renaissance, situé sur la colline du Pincio, dominant Rome, la Villa Médicis –, qu'il dédiait aux « oisifs de profession », permettant à des artistes souvent précédés d'une réputation scandaleuse d'y séjourner ou d'y organiser de grandes réjouissances. Surnommé par la presse « l'anarchiste mondain », ce grand mécène passionné d'art et de contre-culture, vient de mourir à l'âge de 70 ans.

PARIS, AOÛT 1997

Laure Sorgus-Prouver a presque 33 ans cet été-là. Native de de la Principauté de Monaco, elle est la fille cachée de Ferdinand De Médicis et d'une certaine Catherine Sorgus-Prouver, ex-modèle préférée de Balthus et séductrice instable, morte dans un accident de voiture en 1979. Ayant longtemps vécu avec sa mère dans un petit appartement parisien, Laure y cohabite désormais avec un lapin noir, baptisé Elvis, un lendemain de fête. Au chômage « depuis toujours », elle se passionne pour la broderie & le punk-rock. Orpheline de longue date, elle semble n'avoir jamais connu l'identité réelle son père.

1. Le testament

1. INTÉRIEUR CHAMBRE VERTE, VILLA MÉDICIS, ROME / MATIN.
Sébastien, blond frisé et lunettes rondes, costumé et cravaté de noir, parcourt des yeux une feuille volante.
Gilbert, torse nu et holster sous l'aisselle gauche, finit d'avaler une tasse de café. Sa chemise et veste de costume sont posés sur le lit. Il les enfle tout en déambulant nerveusement dans cette grande pièce aux étagères vides.
Par la fenêtre, Sébastien jette un coup d'oeil au panorama romain d'un air pensif, avant de reprendre sa lecture à voix haute.

SÉBASTIEN :

Par la présente, Monsieur Ferdinand de Médicis, Compagnon de la Libération, Chevaliers des Arts et des Lettres, décoré de l'Ordre du Mérite, ancien Ambassadeur de France à Rome chargé de mission spéciale auprès du ministère des Affaires Etrangères, déclare que : ... de par les pouvoirs qui lui sont conférés en sa qualité de diplomate et de par les accords entérinés par décision présidentielle entre ledit défunt et la Cellule Sécurité Défense de l'Élysée...

Gilbert, qui n'a cessé de piétiner sur place en s'habillant, montre des signes d'impatience. Il se dirige vers la porte de séparation avec une autre pièce où l'on découvre un amoncellement de meubles et de caisses.

Gilbert revient sur ses pas et sort du plan fixe sur l'immense garde-meuble.

SÉBASTIEN (*off*) :

...que l'exécution du dit testament rendra aussitôt effective la demande du dit défunt Monsieur Ferdinand de Médicis concernant l'ouverture d'une procédure d'enquête...

2. INTÉRIEUR CAGE D'ESCALIER D'UN VIEIL IMMEUBLE PARISIEN / MATIN.
Sur la palier, deux policiers attendent. Une jeune femme brune, Laure, ouvre la porte.

VOIX SÉBASTIEN (*off*) :

... concernant l'ouverture d'une procédure d'enquête au sujet de Mademoiselle Sorgus-Prouver...

UN POLICIER

(*simultanément, écorchant son nom*) :

Ma'moiselle Sorjus-Prouvé ?

LAURE :

Ouais, c'est presque ça, Sorgus-Prouver, pas grave.

3. INTÉRIEUR GRAND SALON VERT, VILLA MÉDICIS / MATIN.
Une immense pièce où s'amassent chaotiquement cartons et meubles de style.

VOIX SÉBASTIEN (*off*) :

...née à Monaco en 1964, fille naturelle et hors mariage de Monsieur Ferdinand de Médicis et de Mademoiselle Sorgus-Prouver, sans profession, née à Hambourg en 1945 et décédée acci-

dentellement à Monaco en 1979, afin que tous les moyens de recherche soient mis en oeuvre par les services concernés et mentionnés précédemment, pour permettre ...

4. INTÉRIEUR CAGE D'ESCALIER, PARIS / MATIN.

Sur le palier, le même policier donne à son tour lecture d'un papier administratif.

LE POLICIER

(*dédoublant la voix off*) :

...à Mademoiselle Laure Sorgus-Trouver de bénéficiaire sans délais...

Par l'ouverture de la porte, un lapin noiraud vient de s'échapper.

LAURE :

Elvis! viens là, allez allez rentre!

5. INTÉRIEUR VOITURE, ROME / MATIN.

Gilbert au volant et Sébastien à ses côtés, tous deux en silhouettes, de dos. Le pare-brise de la voiture est opacifié par une épaisse couche de liquide moussant. La raclette d'un laveur de carreaux découvre peu à peu une vaste avenue romaine avec en perspective le Colosseo.

VOIX SÉBASTIEN (*off*) :

...Il sera donc effectué par exécution testamentaire le legs de la totalité des biens ayant appartenu à Monsieur Ferdinand De Médicis, comprenant : la propriété dite Villa Médicis située viale Trinità dei Monti, à Rome, incluant un corps habitable de 6000 m² et 8 hectares attenants, ainsi que la gérance des contrats pré-établis avec l'ensemble du personnel...

Impatient, Sébastien tend un billet de mille liras au jeune travailleur clandestin et fait signe à Gilbert de démarrer. Gilbert.

6. INTÉRIEUR CAGE D'ESCALIER / MATIN.

Laure a rattrapé le lapin Elvis. Elle le tient dans ses bras, les deux policiers toujours en vis-à-vis.

LAURE (*choquée*):

Mais ça va pas non !

LE POLICIER :

Si si, tout de suite...

7. EXTÉRIEUR ABORDS DE FIUMICINO,
AÉROPORT DE ROME / MATIN.

Une Volvo break garée au bord d'une route, en rase campagne. Gilbert et Sébastien, adossés à la voiture, admirent le paysage champêtre.

VOIX SÉBASTIEN (*off*):

... Il est précisé par mention spéciale qu'un accord exceptionnel a été contractualisé entre ledit défunt et Monsieur Sébastien van der Putte, homme de confiance et secrétaire particulier du susdit défunt, l'engageant comme « homme compagnie » auprès de ladite héritière ayant droit...

Une tache mobile se profile à l'horizon.
Il s'agit visiblement d'un avion.

8. INTÉRIEUR CAGE D'ESCALIER, PARIS / MATIN.

Laure, encadrée par les deux policiers, descend l'escalier, chargée d'une panier à chat, d'un magneto-portable (*blaster*), d'un tambourin et d'un gros sac Tati.

Le convoi croise un vieil homme qui monte péniblement en sens inverse. Courtois, un des deux policiers va pour se saisir de la panier à chat.

LAURE :

Non, non, touchez pas !

9. EXTÉRIEUR ABORDS DE FIUMICINO, AÉROPORT DE ROME / MATIN.

La carlingue imposante d'un avion obstrue le ciel. On s'aperçoit que la voiture des deux compères est garée à l'extrémité de la piste d'atterrissage.

Gilbert se bouche les oreilles, jette un coup d'oeil à sa montre, échange un regard entendu avec Sébastien et réintègre la Volvo break.

VOIX SÉBASTIEN

(*parasité par le bruit de l'atterrissage, off*):

... Un accord de même nature a été passé avec Monsieur Gilbert Moulin, agent de sécurité, sous-officier détaché auprès du GIGN, mis en retraite anticipée, cet accord ayant pour objet la protection rapprochée de l'héritière ayant droit du présent testament Laure Sorgus-Prouver pendant une période incompressible de dix années...

10. EXTÉRIEUR CIMETIÈRE DU TESTACCIO, ROME /
MATINÉE (IMAGES VIDÉO).

Une foule hétérogène arpente les allées du cimetière dit *acattolico*. On assiste visiblement au reportage consacré à l'enterrement de

Ferdinand De Médicis. [plan déjà filmé sur place].

VOIX SÉBASTIEN (*off*) :

... Il est précisé également que Laure Sorgus-Prouver reçoit en héritage l'intégralité des biens financiers dudit défunt à équivalence du crédit communiqué par les établissements bancaires concernés au jour de la déclaration du certificat de décès de Ferdinand de Médicis...

11. EXTÉRIEUR PORTIQUE D'ENTRÉE DU CIMETIÈRE DU TESTACCIO / MIDI (VIDÉO ET CINÉMA).

Laure, encadrée par Sébastien et Gilbert, sortent par l'entrée principale du cimetière, surmontée d'un fronton gravé : RESURRECTIS. Le trio est suivi de près par un groupe de journalistes, d'endeuillés et de curieux. Une voix féminine, vindicative, se fait entendre en espagnol.

La pasionaria, une jeune femme rousse, semble interpeller Laure. Gilbert la repousse énergiquement.

12. EXTÉRIEUR RUES DE ROME (VUE DE LA VOITURE) / MIDI.

La Volvo break chemine dans la périphérie champêtre de Rome, puis aux abords de la colline du Testaccio, ses garages, ses boîtes de nuit, ses abattoirs (ex-Mattatoio squatté), puis rejoignant le paysage urbain antique et baroque du centre-ville.

2. la vie là

13. EXTÉRIEUR FAÇADE VILLA, PUIS GRILLE / MIDI (VIDÉOSURVEILLANCE).
Sur l'écran d'un moniteur de contrôle, filmées de biais, la façade de la Villa Médicis et la viale Trinita dei Monti. La Volvo break longe la façade et stoppe.

Sur le moniteur d'à côté, la grande grille qui s'ouvre automatiquement et laisse pénétrer la voiture.

14. INTÉRIEUR LOGE DE LA GARDIENNE, VILLA / MIDI.

Face aux écrans de contrôle, la gardienne, enceinte sous sa blouse bleue, décroche le téléphone.

LA GARDIENNE :

Arriva! arriva...!

15. INTÉRIEUR BAR VILLA / MIDI (VIDÉOSURVEILLANCE).

Le serveur du bar (Massimo) est au bout du fil. Le combiné semble en panne. Il le secoue comme un shaker, rattrape miraculeusement la communication et raccroche, l'air paniqué.

LE SERVEUR :

Arriva! arriva...!

16. INTÉRIEUR ESCALIER COLIMAÇON, VILLA / MIDI (VIDÉOSURVEILLANCE).

Une femme de ménage, portant un sac poubelle dans l'escalier, se penche sur la rambarde.

LA FEMME DE MÉNAGE :

Arriva! arriva...!

17. INTÉRIEUR CUISINE, VILLA / MIDI (VIDÉOSURVEILLANCE).

À la cuisine, un cuistot, costumé et toqué de blanc, entrouvre le passe-plat.

LE CUISTOT :

Arriva! arriva...!

18. INTÉRIEUR GRAND SALON, VILLA / MIDI (VIDÉOSURVEILLANCE).

Un *cameriere*, sur une échelle double, en train de laver les carreaux.
Un autre *cameriere* passe la cireuse dans la même pièce.

LE LAVEUR DE CARREAUX (*au cireur*) :

Arriva! arriva...!

Le cireur coupe le contact de l'appareil et se précipite hors de la pièce en entonnant le même cri de ralliement.

19. INTÉRIEUR CHAMBRE DU CARDINAL, VILLA / MIDI (VIDÉOSURVEILLANCE).

Une femme de chambre, un nourrisson dans les bras, surprend la rumeur alors qu'elle refait le lit. Marmonnant quelque chose en sabir

franco-italien, elle ouvre la fenêtre en grand.

FEMME DE CHAMBRE (*à la cantonade*) :

Arriva! arriva...!

20. EXTÉRIEUR PIAZZALE, VILLA MÉDICIS / MIDI.

Un jardinier taille une haie. Il s'interrompt et répercute la nouvelle à droite et à gauche jusqu'aux confins de la propriété.

21. INTÉRIEUR SERRE, VILLA MÉDICIS / MIDI.

Un jardinier, plus âgé que le précédent, sieste en écoutant distraitemment un commentaire de match d

22. INTÉRIEUR LINGERIE, VILLA MÉDICIS / MIDI.

Deux repasseuses repassent des chemises en regardant la télé.
Par la porte ouverte, elles entendent la rumeur portée par un chœur de voix enfantines.

23. EXTÉRIEUR VILLA MÉDICIS / MIDI (GROS PLANS EN SÉRIE).

Succession de visages de *camerieri*/domestiques en train de répercuter la nouvelle à l'infini : "*Arriva!*"
Parmi ces crieurs, une chat miaulant...

24. INTÉRIEUR VOLVO BREAK, PUIS EXTERIEUR PIAZZALE / MIDI.

Sur la banquette arrière, Laure collée à la vitre de la portière observe l'immense Piazzale.
La voiture pile net à quelques mètres de l'escalier donnant sur la cour intérieure de la Villa Médicis.

Laure sort, encadrée par Sébastien, secrétaire particulier, et Gilbert, garde du corps. Plusieurs *camerieri* sont déjà là, certains reboutonnent leur tenue d'apparat ou se repeignent vite fait.

De plusieurs allées latérales, surgissent des employés retardataires. Sitôt à vue, ils délaissent leurs engins ou accessoires, et accourent tous vers elle.

Le personnel ainsi rassemblé à du mal à se tenir en rangs. Ils ont l'air à la fois penauds et bestiaux.

UNE VOIX D'HOMME

(comme tombée du ciel, au mégaphone, off) :

Arriva! arriva...!

Laure lève la tête vers les échafaudages de la façade d'où un ouvrier vient de crier.

LAURE :

Oh, ben ça fait du bazar, tous ces trucs!?

25. INTÉRIEUR COULOIR, PALIER ASCENCEUR, VILLA / MATIN.

Montée de l'ascenseur qui stoppe à l'étage. À l'intérieur, Gilbert et Sébastien, qui sortent en poussant les deux battants de porte.

25^{BIS}. INTÉRIEUR CHAMBRE DU CARDINAL, VILLA / MATIN.

Etendue sur un lit de style, Laure sommeille. Réveillée par un toc-toc à la porte, elle pousse son lapin (Elvis), vautré à ses côtés, et se dirige, en vieux Tee-shirt Che Guevara vers l'entrée.

Entrouvrant la porte, elle tombe nez à nez avec les deux compères, Sébastien et Gilbert.

Le lapin Elvis tente une échappée.

Gilbert le rattrape au passage par la peau du cou et tend la bête à Laure.

LAURE :

Ça va pas bien chez vous?!

26. EXTÉRIEUR BALCON ET INTÉRIEUR GRAND SALON, VILLA / MATIN.

Les deux compères, achevant debout leur petit déjeuner, sur un large balcon donnant sur Rome. Sébastien fixant l'horizon, déclame un texte visiblement appris par coeur.

SÉBASTIEN :

Si tous / avec la liberté / avaient le pain et le vin / pas de femme gangrenée de travaux / mais clair de lune à discrétion / (*chantant avec sa voix de haute-contre*) et coeur brûlant / au fil du long dégel / de chacune à chacun / le ciel / sans nous briser...

GILBERT (*le coupant*) :

...sans nous les briser, ouaip.

SÉBASTIEN

(*reprenant tout de même, d'un air plus las, soufflant*) :
... le ciel / sans nous briser / nous gonflerait de sa musique / la vie serait un opéra... (*pause silencieuse*) mais toi, évidemment , ça monte pas jusque là (*se cognant le front*).

GILBERT (*renfrogné*) :

Peut-être, banane, mais avec l'autre grande gueule, je sens que ça ne va pas être du gâteau...

SÉBASTIEN

(*voyant arriver Laure in extremis*) :

Gentil Gilbert, gentil.

LAURE :

Salut tout le monde ! Alors ? c'est quoi le programme ?

GILBERT :

justement, c'est ça qu'on voulait vous deman...

SÉBASTIEN (*l'interrompant*) :

Bien dormi, mademoiselle.

LAURE :

Not bad, monseigneur. Moi c'est Laure tout court... sauf que le lapin, il s'est oublié sur le tapis... Mais c'est pas pour ça que je l'appelle Elvis... (*éclatant d'un rire gargantuesque, limite vulgaire*).

Les deux compères s'interrogent du regard.

27. INTÉRIEUR COULOIR, VILLA / MATIN (VIDÉOSURVEILLANCE).

Une femme de ménage quitte la chambre du Cardinal, les bras trop encombrés pour pouvoir refermer la porte.

À peine a-t-elle disparu au bout du couloir que le lapin Elvis pointe son minois et sort furtivement.

28. INTÉRIEUR ESCALIERS, VILLA / MATIN (VIDÉOSURVEILLANCE).

Dans le dédale des escaliers, on suit l'échappée belle d'Elvis, filmée sous plusieurs angles par divers caméras de contrôle.

Au passage, le lapin se glisse derrière la statue de Louis XIV, en haut du grand escalier. Puis il longe la grande passerelle latérale de la Villa et descend un ultime escalier extérieur.

29. EXTÉRIEUR, ABORDS DE LA VILLA / MATIN (VIDÉOSURVEILLANCE).

Dans un recoin, pourvu d'assiettes et de bol de lait, Elvis s'enfuit à l'approche d'une meute de matous sauvages.

[plan déjà filmé sur place].

30. INTÉRIEUR SALLE DES PORTRAITS, VILLA / FIN DE MATINÉE.

Laure sort d'une armoire murale une toile peinte. Elle examine le tableau en silence, le range, puis en tire un autre de l'immense étagère.

LAURE :

Oh, l'avait pas l'air commode celui-là.

À la vue d'un autre portrait, déchiré.

LAURE :

Pauvre gars.

Autre peinture.

LAURE (*s'adressant à quelqu'un, off*) :

Et lui, c'est qui ?

SÉBASTIEN (*hésitant, off*) :

Attention les traces de doigt avec le tableau... par la tranche seulement. (*un temps*) C'est l'arrière-grand-oncle, non non, votre arrière-arrière grand oncle.

Laure en tire plusieurs autres, au pif, sans commentaire. Dernier de cette série prestigieuse : un paysage presque abstrait. Rire étouffé de l'héritière.

Laure, se penchant pour atteindre les tableaux les plus récents, sort le portrait d'une femme brune et interroge du regard Sébastien.

SÉBASTIEN (*off*) :

La mère de Monsieur.

Laure observant mélancoliquement le portrait.

Laure passe très rapidement en revue les tableaux jusqu'au dernier.

LAURE :

Il y est pas ?

Sébastien sort un classeur dans une armoire, passe à côté d'elle sans la regarder, puis s'assoit derrière un bureau, feuilletant le classeur.

SÉBASTIEN (*détachant une feuille du dossier, agacé*) :

De quoi ? (*lui tendant triomphalement la feuille*) Le dernier relevé de compte, tenez, le voilà !

LAURE :

Il y est pas ?

SÉBASTIEN :

Qui ça ?

LAURE :

Ben, mon père, banane... !

SÉBASTIEN :

Ne m'appellez plus jamais banane !

LAURE :

Alors ?

SÉBASTIEN :

Euh... non, c'était pas son genre.

LAURE :

Et peut-être en photo, quand même ?

SÉBASTIEN :

Tss tss... non plus.

LAURE :

Comment ça ? Mais je te dis que je veux le voir, tout de suite.

SÉBASTIEN (*après un temps*) :

Le cimetière, ça vous a pas suffi ?

Laure accuse le choc.

SÉBASTIEN (*pris de regret*) :

Excusez-moi...

Laure sort un paquet de clopes de sa poche. Il est vide. Elle l'écrase nerveusement dans son poing.

SÉBASTIEN

(*indiquant une boîte de cigare traînant sur le bureau*) :

Désolé, ici, y'a que des cigares.

Laure ouvre la boîte et s'en colle un dans la bouche.

LAURE (*lui tendant la boîte*) :

Allez, on fait la paix.

SÉBASTIEN :

Non, non, je ne fume pas.

LAURE :

Allez, pas de chichis entre nous.

SÉBASTIEN :

Non, ça me porte sur l'estomac.

LAURE :

Petite nature, va ! Allez, pète un coup, pour me faire plaisir.

SÉBASTIEN :

D'accord, mais pas jusqu'au bout.

LAURE :

Qui vivra verra, pas vrai ?

Laure cherche du feu, sans succès.

SÉBASTIEN (*prenant son souffle pour hurler*) :

Gilbert !

Le garde du corps, main au holster, fait une entrée fracassante dans la pièce par la porte du fond qu'il laisse ouverte. On aperçoit dans l'autre pièce (le Grand Salon) deux *camerieri* affairés autour d'une grande table de réception..

SÉBASTIEN :

Vous avez du feu, Gilbert ?

GILBERT (*marmonnant, presque inaudible*) :

Y'a pas le feu, pas le feu, merde.

Gilbert frime avec son briquet-zippo et avance la flamme vers les deux cigares de Sébastien et Laure. Sébastien tire une énorme bouf-

fée et part en quintes de toux inextinguibles. Laure se précipite pour taper dans le dos de Sébastien, écarlate. Laure, éclatant de rire, en laisse tomber son cigare que Gilbert ramasse.

SÉBASTIEN (*se levant entre deux toux*) :

Gentil, Gilbert, gentil.

Tous deux continuent à taper dans le dos de Sébastien, qui les écarte violemment

SÉBASTIEN (*se dirigeant vers la sortie*) :

Ça va aller, ça va aller, je vous dis.

Il claque la porte.

Gilbert et Laure se retrouvent bêtement face à face.

30^{bis}. INTÉRIEUR GRAND SALON,

PUIS EXTERIEUR LOGGIA, VILLA MÉDICIS / FIN DE MATINÉE.

Sébastien traverse le grand Salon, l'air profondément perturbé.

SÉBASTIEN (*aux deux camerieri*) :

Les fourchettes... à sinistra ! Les couteaux... à destra !

Les deux *camerieri* s'interrogent du regard

31. EXTÉRIEUR LOGGIA, VILLA / FIN DE MATINÉE.

Laure et Gilbert s'avancent sur la loggia.

GILBERT

(*accompagnant sa phrase d'un signe de la main*) :

Tous dingues, ici.

LAURE (*faisant des ronds de fumée*) :

C'est mon père qui fumait ça... ?

GILBERT (*sec*) :

Ouaip.

LAURE (*après une pause*) :

Vous trouvez que je lui ressemble ?

GILBERT :

Y'a un air de famille, normal.

LAURE :

Non mais, dites-moi... (*un temps*) franchement...

GILBERT :

Ouais, ouais, y'a quelque chose... le cigare aussi, ça doit jouer.

LAURE :

Et à part ça ?

GILBERT (*la dévisageant*) :

Le nez ça colle, les yeux un peu... mais la bouche, pas trop. Enfin, chacun son point de vue...

LAURE (*déçue*) :

C'est tout ?

GILBERT :

Ouaip...

Gilbert esquisse quelques pas en direction de la porte.

LAURE :

Gilbert, ça doit vous faire bizarre, ici, sans lui ?

GILBERT :

Ouaip...

Il s'en retourne encore une fois.

LAURE :

Et il est chargé, votre pistolet ?

31^{bis}. EXTÉRIEUR LOGGIA, VILLA / FIN DE MATINÉE.

Laure déambule sur la loggia en fumant son cigare, s'approche d'une fontaine et tapote le petit cul de Mercure, érigé en plein milieu du petit bassin. Rire jaune. De dépit, elle tire une dernière bouffée et jette son cigare dans la vasque.

32. INTÉRIEUR GRAND SALON, VILLA / MIDI.

Laure, assise sur un fauteuil Renaissance, préside une table immense. À ses côtés, deux assiettes sans convive. Un *cameriere* apporte le premier plat.

LE CAMERIERE (*en livrée, la servant à gauche*) :
Spaghetti alle vongole!

Un autre *cameriere* apporte une bouteille de vin.

LE SOMMELIER (*surarticulant*) :
Montepulciano, vino nobile, mille novecento noventadue... (débouchant le grand cru) Plop!

Le sommelier hume le bouchon d'un air approbateur.

LAURE :

Merci-merci... pardon grazie. Mais, je suis tout seule. (*pas de réponse*) Monsieur Sébastien, non ? Gilbert ? Bon, ben on va pas se laisser abattre, hein ? (*sourire entendu*) ...comme disait John Kennedy ! (*pas de réaction*).

Les deux *camerieri* vont se poster dans son dos et restent plantés là. Laure commence à sucer l'intérieur des coquillages.

LAURE

(*tournant la tête de part et d'autre*) :

Non, là, avec vous derrière, je peux pas. (*un temps*) Je peux pas, je vous dis.

Elle les invite à sortir d'un geste de la main. Les deux *camerieri* s'exécutent.

Elle mange le reste des coquillages en admirant les tapisseries avoisinantes – oeuvres empreintes d'un sadisme animalier –, puis repousse l'assiette de pattes et se ressert un verre de vin.

LAURE (*imitant le phrasé du sommelier*) :

Chianti classico 97... plop!!!

33. EXTÉRIEUR PIAZZALE, VILLA / DÉBUT D'APRÈS-MIDI.

Laure assise sur un fauteuil Renaissance en train de se faire bronzer. Un *cameriere* s'approche d'elle en ratissant le gravier, puis la contourne ostensiblement. Laure, gênée par la présence du *cameriere*, change de place en traînant le fauteuil, puis revient vers lui en faisant signe qu'elle veut fumer. Le *cameriere* lui tend une Marlboro.

33^{bis}. EXTÉRIEUR PIAZZALE, VILLA / FIN D'APRÈS-MIDI.

Laure, avachie sur son siège Renaissance, dort à poings fermés. Au loin, un *cameriere* s'approche, un plateau à la main. Après un long trajet, une fois arrivé à la hauteur d'Laure, il fait tinter la clochette qui repose sur le plateau. Laure se réveille, grimaçante, comme étonnée de se retrouver là.

LE CAMERIERE :

Signorina, la cena! (pas de réaction) *Si, la cena!* (face à Laure murée dans son silence) *mangiare, si la pastaciuto, molto bunona...*

Laure ne peut réprimer un bâillement.

34. INTÉRIEUR GRAND SALON, VILLA / SOIRÉE.

Souper aux chandelles, selon la même disposition que le déjeuner [cf. séquence 32].

LE SOMMELIER (*annonçant un autre vin*) :

Greco du Tufo, vino bianco secco, mile novecento noventadue...
Plop!

Laure, toujours en bout de table. Personne à sa gauche. À sa droite, Gilbert, serviette tachée autour du cou, hilare. Le sommelier sert les deux convives, repose la bouteille à coté de la précédente, vide.

LAURE (*verre à la main*) :

Attends, et celle-là... Monsieur et Madame, attends faut pas que je me goure... ouais, c'est ça, Monsieur et Madame Méyavalpa ont un fils... alors ?

Gilbert se concentre. Le fou rire de Laure redouble.

LAURE :

Jésus.

GILBERT :

Ben quoi ?

LAURE :

Vas-y avec l'accent. Yésusse ! Ye suce mé y'aval'pas.

Laure s'avale une petite gorgée et s'étouffe avec. Du rire à la douleur. Quinte de toux. Apaisement.

LAURE :

Il me fait la gueule monsieur Sébastien ?

GILBERT :

Ben non, il est malade.

LAURE :

Votre collègue, il a qu'à venir me le dire en face si je lui plais pas. (*se levant*) Et puis zut, merde, je vais me chercher des clopes là-haut.

Laure, d'un pas mal assuré, quitte le grand salon.

35. INTÉRIEUR ESCALIER, PUIS CUISINE, VILLA / SOIRÉE.
Dans l'escalier vide, une rumeur lointaine.

Voix de LAURE (*paniquée, off*) :

Elvis, Elvis... viens-là, mon lapino ! Elvis...

Laure dévalant les marches comme une folle puis reprenant sa litanie. Arrivée sur le palier, plongé dans la pénombre, Laure ouvre une porte latérale et tombe sur une vaste cuisine.

À l'intérieur, le cuisinier, toque blanche sur la tête, s'active aux fourneaux, tandis que quatre femmes de chambre, dont deux enceintes, pique-niquent sur place, assiettes à la main. L'intrusion de Laure a figé cette assemblée improvisée.

LAURE

(*à une autre femme enceinte qui fume dans son coin*) :

Vous n'avez pas vu mon lapin ? un lapin noir...

La fumeuse clandestine regarde Laure avec scepticisme.

LAURE :

Vous avez pas une clope, clopa, non, chigareta, fumer, nocif, cancer, cimetièr... (*comme prise de folie*) bébé kofkof, super-petit, supermoche, pas de kiki, pas de jambes, pas de bras, pas de chocolat (*lui arrachant la clope de la bouche*) allez hop, confisqué.

Laure repart illico.

LAURE (*maugréant*) :

Mauvaise mère !

36. INTÉRIEUR ESCALIER, PUIS GRAND SALON, VILLA / SOIRÉE.

Laure dévale les marches, cigarette aux lèvres.

Revenu sur le seuil du grand salon, elle surprend le sommelier en train d'ouvrir, sans façon, une troisième bouteille.

Il se sert un verre et le vide cul sec.

Laure s'esquive, puis ressort sur la Loggia.

LAURE (*seule au monde*) :
Gilbert! (*un temps*) Sébastien!

37. INTÉRIEUR CHAMBRE DU CARDINAL, VILLA / TOMBÉE DE LA NUIT.
Laure finit d'enfiler un tee-shirt en guise de chemise de nuit. Elle s'assied sur le bord du lit. Échos d'une bagarre de chats en contrebas. La rumeur féline semble à certains moments se confondre avec le cri d'un nouveau-né.

38. EXTÉRIEUR TEMPLE DE L'AMOUR, BOSCO, VILLA / TOMBÉE DE LA NUIT.

Laure, en tee-shirt *Che Guevara*, fait le tour de la rotonde à pas de loup. Au passage, on aperçoit sur les murs, des dessins obscènes de sexes masculins ou pas. Ces graffiti ont quelque chose d'enfantins. Miaulements au lointain.

LAURE :
Elvis... viens mio lapino... Elvis...

Du haut du promontoire, Laure contemple, inquiète, le soleil se couchant sur la ville. Elle commence à redescendre les escaliers et à s'enfoncer dans la pénombre du bois.

39. EXTÉRIEUR JARDIN DU BOSCO, PARC DE LA VILLA / NUIT.
Laure s'avançant dans les allées du bois. De temps à autres, elle perçoit des bruits suspects provenant des buissons. Des silhouettes furtives se profilent puis disparaissent. Laure, de plus en plus inquiète, tire pudiquement sur le bas de son tee-shirt. Soudain, elle croit distinguer un bruissement sur la gauche. Elle

s'enfonce dans les taillis. Les branchages finissent par déchirer son tee-shirt.

40. EXTÉRIEUR CLAIRIÈRE, PARC DE LA VILLA / NUIT.

Laure, toute dépenaillée, en plein bosquet, aperçoit une curieuse clairière, jonchée d'antiques et lascives statues.

Une dizaine de *camerieri*, étendus sur l'herbe folle,

Un *cameriere* noctambule fait tourner un des lapins empalés.

Un autre *cameriere*, tenant un lapin par la peau du cou, l'approche des flammes en éclatant de rire.

Laure, horrifiée, réprime un cri et prend la fuite.

[Cette scène comportera un accompagnement chanté, extrait des *Cantata profana* di Giovanni Marini, intitulé « *Lamento per la morte di Pasolini* » (version b).]

Ma quella notte volevo parlare / la pioggia il fango e l'auto per scappare / solo a morire li vicino al mare / ma quella notte volevo parlare /

E non puo non puo puo piu parlare puo pui parlare / E non puo non puo puo piu parlare puo pui parlare / E non puo non puo puo piu parlare puo pui parlare /

Persi le forze mie persi l'ingegno / e la mrte m'e venuta a visitare / "e leva le gambe tue da questo regno" / persi le forze mie persi l'ingegno.

41. INTÉRIEUR DÉDALE DE COULOIRS, VILLA / NUIT.

Laure cherche l'interrupteur et finit par illuminer un vaste hall.

S'étant visiblement perdue dans le labyrinthe médicéen, Laure erre sans but. Une silhouette se profile au bout d'un couloir.

Laure se plaque contre le mur. Attiré par une mélodie lointaine, elle repart, guidée par le son, de plus en plus distinct, d'un violoncelle.

Soudain, elle aperçoit Gilbert sortir de la pièce d'où vient la musique.

42. CHAMBRE DE SÉBASTIEN, VILLA / NUIT.

Laure surprend, par l'entrebâillement de la porte, Sébastien, nu, en train de jouer du violoncelle et de chanter avec une voix de haute-contre.

Laure, elle aussi indécente, l'épie encore un peu, observe l'univers étrange de cette chambre, mais ne peut réprimer un fou rire.

Sébastien coupé dans son élan, se lève d'un seul coup et se précipite pour se cacher sous les draps.

LAURE :

Ah, j'te d'mande pas si ça va mieux, le grand maladeeee!

Sébastien la déshabille du regard.

LAURE

(réajustant pudiquement son tee-shirt) :

J'suis tombée dans l'escalier... non c'est pas vrai, c'est à cause d'Elvis... *(regard interrogateur de Sébastien)* Elvis, mon lapin *(un temps)* Elvis, mon lapin! C'est ridicule, mais ça me rend folle de la savoir perdu, ici. Il a pas l'habitude de la solitude... Je sais que c'est con ce que je dis. Vous trouvez ça cul-cul la praline, hein?

SÉBASTIEN *(gentiment) :*

Qu'est-ce que ça fait..., moi aussi j'aime bien Elvis. *(montrant une carte postale d'Elvis punaisée au mur)* La preuve!

Laure s'approche pour mieux voir la photo.

LAURE :

Mais là, c'est pas Elvis, c'est Dick Rivers.

SÉBASTIEN :

C'est pas le mythe qui m'intéresse, c'est la vraie personne.

LAURE

(montrant une photo encadrée à son chevet) :

Et ça, c'est qui? Ça serait pas ton arrière-arrière grand-oncle par hasard?

Sur la photo encadrée, un couple de sexagénaires.

SÉBASTIEN :

Non c'est une photo.

LAURE :

Allez, t'es con! *(un temps)* C'est qui alors? Tes vieux?

SÉBASTIEN :

Oui... adoptifs.

LAURE *(avec une moue de dégoût) :*

C'est pour ça qu'ils sont tout vieux! *(un temps)* Et jamais ils ont eu de vrais enfants...?

Comprenant sa bévue, Laure se rapproche de Sébastien, s'assoit au bord du lit et commence à caresser l'ovale de son visage, impassible.

LAURE :

Peut-être que c'est toi mon petit lapin?!

Elle enlace le corps inerte de Sébastien.

SÉBASTIEN *(changeant de sujet) :*

Tu sais ici, il y a tellement de chats sauvages. Si ça se trouve, ils l'ont déjà bouffé, Elvis.

LAURE (*s'apprêtant à sortir*) :

Merci quand même.

Sitôt la porte refermée, Sébastien saute du lit, s'enveloppe d'un le drap de lit et se dirige vers la porte.

43. INTÉRIEUR CITERNE ANTIQUE, SOUS LA VILLA / NUIT.

Sébastien, drapé dans son semblant de toge, descend les dernières marches de l'escalier et pénètre une immense cave voûtée.

Sur un échafaudage latéral, Gilbert, torse nu, fait des tractions selon son petit rituel gymnique. Il s'interrompt pour rejoindre son comparse au milieu de la citerne. Corps à corps dans la pénombre.

Au sol, une gamelle pleine d'os rongés.

3. Le piège

44. INTÉRIEUR SERRE, VILLA / MATIN.

Un *cameriere* (Tomaso) en train de restaurer un des lions en plâtre. On aperçoit Laure longeant la verrière. Elle frappe aux carreaux. Il lui fait signe de passer par la droite, en souriant.

Tomaso, sans interrompre son travail, lui parle longuement de son père, dévoilant des facettes secrètes de sa personnalité publique et privée. Une certaine compréhension mutuelle, presque une intimité, s'instaure entre Tomaso et Laure.

Tomaso s'efforce de bien articuler chaque mot en italien. Laure semble saisir l'essentiel de cette confession.

LAURE (*comme au sortir d'un rêve, avec brusquerie*) :

Vous... (*le désignant*) vous n'avez pas vu... (*montrant ses yeux*)
... mon lapin... lapino... black bunny...

S'en suit la réaction improvisée de Tomaso.

[En fait, il s'agira d'une séquence à base documentaire dans laquelle le vrai Tomaso, employé depuis trente ans à la Villa, reportera sur le mythique Ferdinand de Médicis – père de Laure dans la fiction –, sa fascination pour l'ancien directeur, le peintre Balthus.]

45. EXTÉRIEUR, ENVIRONS DE LA PISCINE, VILLA / MATINÉE.

Laure marche dans une allée, l'air préoccupée.

45^{bis}. EXTÉRIEUR, BORD DE LA PISCINE, VILLA / MATINÉE.

Le long d'un immense bassin d'eau, un jeune *cameriere* ratisse à l'épuisette les saletés flottant à la surface de ce semblant de piscine à moitié vide.

Au-dessus de la haie, on aperçoit furtivement le visage de Laure qui vient de sauter.

Laure, ayant fait le tour, s'approche du *cameriere*, qui tire son immense perche au fil de l'eau. Elle l'observe en silence. Il lui concède un hochement de tête gêné.

Laure suit sa lente progression de près, très près.

D'un geste brusque, le *cameriere* remonte l'épuisette et, tel un gondolier maladroit, percute violemment Laure avec sa perche. Elle lui renvoie la pareille en le balançant dans la flotte. À voir comment il se débat dans l'eau du bassin, on comprend qu'il ne sait pas nager.

LE CAMERIERE

(*saisissant la perche tombée dans l'eau*) :
Signora, ajuito, ajuito...!

Laure, face au burlesque de la situation, éclate de rire. L'autre la supplie. Elle plonge. Tous deux accrochés à la perche sans pouvoir remonter les deux mètres de dénivelé, s'épuisent à tenter de se faire la courte échelle.

LAURE

(*hachant ses phrases pour reprendre sa respiration*) :
J'ai un copain... il était diabétique... On l'appelait Tic-tac... c'était pendant les vacances d'hiver... Chamonix, moi j'aime pas la ski... surtout les tire-fesse, c'est con... c'est humiliant aussi... on est allé à la pistoche... lui, il a fait sa crise dans l'eau... On l'a repêché... Maman a pas voulu que j'aille à

l'enterrement... (*un temps*) Faudrait mettre une échelle, ici, quand même, c'est trop dangereux. Je vais leur dire, moi.

Le *cameriere* (*à bout de souffle!*, à Laure) :
Ma, non e una piscina...?!

LAURE (*hurlant à son tour*) :

Gilbert!

46. EXTÉRIEUR LOGGIA, VILLA / FIN DE MATINÉE.

Sébastien, planté au beau milieu de la loggia, les mains sur les hanches, dans l'expectative.

Venant du Piazzale, Gilbert, toujours impeccablement mis et Laure, trempée, vont à sa rencontre. Arrivée à sa hauteur, Laure, légèrement provocante dans son costume de bain improvisé, toise Sébastien, avant de poursuivre son chemin vers l'escalier en colimaçon.

SÉBASTIEN (*la regardant s'éloigner*) :

Qu'est-ce qu'il s'est passé?

GILBERT (*sec*) :

T'as qu'à lui demander... Monsieur Sébastien.

47. INTÉRIEUR CHAMBRE DU CARDINAL, VILLA / APRÈS-MIDI.

Laure, en train de fumer sur son lit. Brusquement, le téléphone sonne. Elle se lève et décroche le combiné d'un vieux téléphone mural.

LAURE :

Allô... ah c'est vous... Ouais... ben non, c'est gentil mais ça va? Ouais, tout va bien, sûr sûr. Bon ben d'accord... à tout à

l'heure. (*elle va pour raccrocher*) Allô, Sébastien, vous êtes toujours là... je veux un grand feu de bois dans ma cheminée... si si... Peut-être, mais, moi, j'ai froid... 35, et alors? si je te dis que j'ai froid, c'est que j'ai froid. T'as jamais froid, toi? (*articulant chaque mot*) Moi-ici-j'ai-froid!

Sébastien a raccroché. Elle laisse pendre le combiné et s'allume une autre clope.

48. INTÉRIEUR GRAND SALON, VILLA / SOIR.

Nouvelle scène de souper aux chandelles. Sébastien et Gilbert, réunis autour de la table du grand salon. On en est au dessert. Pas une parole échangée, mais une curieuse impression de suspicion mutuelle, tandis qu'une rumeur de musique rock-trash se fait entendre aux étages supérieures.

Gilbert recrache machinalement les pépins de chaque grain de raisin avalé.

SÉBASTIEN :

Arrête ça!

4. La fuite

50. INTÉRIEUR CHAMBRE DU CARDINAL, VILLA / APRÈS-MIDI.

Laure, visage collé entre les deux enceintes de son *blaster*, à plein volume.

Sans que sa voix n'arrive à couvrir le vacarme d'un morceau de rock-trash, Laure hurle le refrain qu'elle connaît par coeur. Ce défouloir intime se métamorphose en une danse brutale et incohérente.

Laure saisit au passage un paquet de cigarettes : vide. Elle le laisse tomber par terre et l'écrase rageusement des talons.

Laure traverse la pièce en gesticulant de façon parodique. Arrivée devant le cendrier plein à ras bord, elle inspecte désespérément chaque mégot fumé jusqu'au filtre.

LAURE (*hurlant*) :

Cut!

51. EXTÉRIEUR ALLÉE DES ORANGERS,

PUIS GRILLE CÔTÉ PORTA PICIANA, VILLA / APRÈS-MIDI.

Laure marche à grands pas dans l'allée des Orangers.

Arrivé à la hauteur du petit boîtier qui actionne l'ouverture de la grille, elle tapote au hasard sur les boutons.

VOIX DE LA GARDIENNE (*off*) :

Chi è? Chi è?

LAURE (*après un moment de recul*) :

C'est moi, ouvrez !

VOIX DE LA GARDIENNE (*off*) :

Momentino.

Laure s'avance d'un pas décidé vers la grille.

Rien ne se passe.

Elle secoue violemment la grille, toujours en vain.

Laure repart en direction du boîtier électronique tandis que, dans son dos, la grille s'ouvre comme par enchantement.

LAURE (*maugréant*) :

Alors, ça vient ?

Laure s'aperçoit soudain que son voeu est déjà exaucé. Elle se précipite dehors dans la chaos urbain de rue descendant de la Porta Piciana.

52. INTÉRIEUR COULOIR, PUIS CHAMBRE SÉBASTIEN /
APRÈS-MIDI (MUSIQUE DU CASQUE AUDIO, OFF)

Au loin, une rumeur musicale. Gilbert déboule du couloir et ouvre précipitamment la porte de la chambre de Sébastien.

Sébastien, casque audio sur les oreilles, est en train de jouer du violoncelle.

Gilbert se poste devant son acolyte musicien.

GILBERT

(*main sur la bouche, parlant comme à un talkie-walkie*) :

Alerte rouge, Zéro pointé appelle Tango Charlie, l'oiseau s'est envolé....

SÉBASTIEN

(*s'interrompant un instant, agacé, hurlant*) :

Quoi ?

GILBERT

(*toujours à son téléphonino imaginaire*) :

Triso 21 appelle Triso 22, l'oi-zeau-s'est-en-vo-lé...

SÉBASTIEN (*ôtant son casque*) :

Qu'est-ce qu'il y a encore... ?

GILBERT (*content de lui*) :

Je répète... (*parodiant le Gros-Minet des dessins animés*) ...l'oi-jeu ch'est envolée ! Chao Titi... ! (*Sébastien ne réagit pas*) ...ta Cendrillon de mes deux... cassos, la belle, z'houp-là, raouss, fuori, poursuite, pistolet, hold up moto... Bon débarras.

SÉBASTIEN (*le regardant froidement*) :

T'es vraiment très très très très très très... niais !

Sébastien pose son instrument en catastrophe et se précipite hors de la chambre.

53. EXTÉRIEUR PIAZZALE / APRÈS-MIDI (MUSIQUE CRESCENDO, OFF).

Sébastien démarre en trombe.

Gilbert dévale le petit escalier et court après la motocyclette.

Gilbert saute sur la selle et s'agrippe à Sébastien.

Équipée sauvage dans l'allée. Virage mal contrôlé, dérapage piteux. Gilbert se relève, fait signe à Sébastien de passer à l'arrière et enfourche l'engin.

Sébastien se colle à Gilbert et lui fait des léchouilles dans le cou.

54. EXTÉRIEUR RUES DE ROME / APRÈS-MIDI

(MUSIQUE CRESCENDO, OFF).

Les deux compères motorisés arpentent les rues du centre-ville à allure modérée jusqu'à un grand carrefour. Le légendaire policier blanc de la Piazza Venezia organise la savante chorégraphie du trafic automobile. Les deux compères repartent. Toujours en quête de Laure, ils épient les trottoirs et les terrasses de café.

Soudain, la mobylette pile. Sébastien se précipite vers Laure, occupée à tirer de l'argent au Bancomat. Elle retire sa carte bleue, l'air dépité. La transaction n'a visiblement pas abouti. Gilbert les rejoint. Une discussion confuse s'engage entre eux, sur le trottoir.

Sébastien met tout le monde d'accord en montrant l'enseigne juste au-dessus : Credito Italiano.

Sébastien invite Laure à pénétrer dans la banque.

Gilbert reste à l'entrée, en bon garde du corps.

[*fin de la musique-casque, off*]

55. INTÉRIEUR GUICHET DU CREDITO ITALIANO / APRÈS-MIDI.

Laure et Sébastien face au guichetier, de l'autre côté d'une vitre.

LAURE (*à Sébastien*) :

Alors, demande-lui combien y reste sur le compte du vieux ?

SÉBASTIEN (*au guichetier*) :

La signora vuole sapere il saldo del conto Medici...

Le guichetier tapote sur son ordinateur, fixe l'écran et se saisit d'un petit calepin.

Devant Laure, il commence à écrire sur la largeur du carnet une somme comportant plusieurs zéros. Faute de place, il déchire la page et recommence sur toute la longueur : 234 000 000 000 Lire.

Laure siffle de contentement et lance une œillade complice à Sébastien.

LAURE (*à la cantonade*) :

Ben, y'en a des picaillons! (*soudain cassante, à Sébastien*) Dis-lui de fermer le compte.

SÉBASTIEN :

Qu'est-ce qui vous...?!

LAURE :

J'veux tout, tout de suite. (*autoritaire*) Dis-lui!

SÉBASTIEN :

Mais, c'est pas trop possible...

LAURE :

Qu'est-ce t'en sais? (*montrant le guichetier du doigt*) Demande-lui... à lui!

Sébastien a une aparté en italien avec le guichetier. Ce dernier prend son téléphone.

SÉBASTIEN (*à Laure*) :

Non, non, il ne peut pas maintenant.

LAURE (*reprenant son souffle, puis hurlant*) :

Gilbert!

SÉBASTIEN :

C'est impossible, Laure... (*plaintif*) Je vous en prie, arrêtez... Je veux... je vais tout vous expliquer...

Gilbert déboule à point nommé, comme à son habitude.

LAURE

(à Gilbert, désignant Sébastien et le guichetier) :

Ils veulent pas me donner mes sous. Marre de vos conneries, ras le pompon. Je me barre, ben ouais, je me barre...

GILBERT (à Sébastien) :

Eh bien, elle se barre la chieuse. Sans rancune, bon débarras!

LAURE (aux deux) :

Distinguo... C'est mon argent, oui ou non?

SÉBASTIEN (à Laure, hésitant) :

Bien sûr... sûrement... évidemment...

LAURE :

Aboule l'oseille, vite fait. Dis-lui au rital... qu'il crache mon blé!

GILBERT (à Sébastien) :

Dis-lui!

SÉBASTIEN (à Gilbert) :

T'es pas un peu cinglé...

Gilbert, d'un geste stéréotypé, dégaine son flingue.

GILBERT (braquant Sébastien) :

Dis-lui!

SÉBASTIEN (soudain doucereux) :

Gentil Gilbert, gentil.

GILBERT (*piqué au vif*) :

Toi, tu ne me redis jamais ça.

LAURE (à Sébastien) :

C'est vrai quoi... c'est pas ton clebs!

GILBERT :

Bien dit, la greluche.

SÉBASTIEN :

Déconne pas, Gilbert, range ça.

Gilbert se crispe sur sa position de tireur d'élite, braque des deux mains son flingue sur Sébastien puis le guichetier, en alternance.

GILBERT (*glaçant*) :

Dis-lui!

Sébastien, l'air terrorisé, commence à lever les bras.
Le guichetier, croyant assister à un hold-up, fait de même.

56. EXTÉRIEUR FAÇADE DU CREDITO ITALIANO / APRÈS-MIDI.

Laure sort précipitamment de la banque, un sac postal à la main. Après un instant d'hésitation, elle avise la mobylette des deux compères et commence à pédaler. Sébastien et Gilbert surgissent à leur tour de la banque. Trop tard. Laure vient de démarrer.

57. INTÉRIEUR CHAMBRE DU CARDINAL / APRÈS-MIDI.

Arrivée dans sa chambre, Laure rassemble en catastrophe son peu d'affaires sur le lit : quelques vêtements, un blaster, le tambourin...

Instinctivement, elle entrouvre la panière à chat, hésite un instant, puis se met à transvaser les liasses de billets dans la panière à chat, à même la litière d'Elvis.

UNE VOIX D'HOMME ÂGÉ (off) :

Et si on partagerait ?

Elle sursaute et se retourne, comme au ralenti.

Sur le fauteuil Renaissance, un vieil homme au cheveux blanc. On devine seulement sa présence, masquée par le dossier.

Il se relève lentement. Laure le suit des yeux, mains crispées sur une liasse de billets.

LE VIEIL HOMME (*alias Ferdinand de M.*) :

Mademoiselle, j'ai été ton père.

LAURE (*nerveuse*) :

Hum hum.

FERDINAND DE M. :

Si si, et après... J'ai rêvé que je suis mort... (*un temps*) peut-être... ?!

LAURE

(*se parlant à elle-même en transvasant l'argent*) :

Là, c'est presque fini... je suis pas folle, moi... je range mes affaires... j'ai rien oublié... Basta, et je m'en vais...

Ferdinand de M. suit du regard les derniers préparatifs de sa fille. Comme si de rien n'était, Laure prend ses bagages en main.

LAURE (*se marmonnant en boucle*) :

J'm'en vais... j'm'en vais... j'm'en vais...

Laure quitte la chambre.

Ferdinand s'avance jusqu'au seuil et regarde en direction de sa fille.

FERDINAND DE M. :

Alora anche io... moi aussi, je m'en vas.

Laure entre dans l'ascenseur qui entame sa descente.

58. EXTÉRIEUR LOGGIA / APRÈS-MIDI.

Un *cameriere* ramasse le mégot de cigare flottant à la surface de la vasque du Mercure. Il l'examine sous toutes les coutures

Laure fait son entrée sur la loggia, avec *blaster*, sac et panière à chat.

Le *cameriere* ébauche un geste de la main pour la saluer.

Ferdinand de Médicis arrive à son tour par l'escalier en colimaçon.

Le *cameriere* le fixe, stupéfait. Laissant tomber le mégot par terre, il se signe.

59. INTÉRIEUR GRAND ESCALIER, VILLA / APRÈS-MIDI.

Laure descend les escaliers sous les regards ahuris de quelques *camerieri* accourus sur place.

Telle une apparition, Ferdinand de M., derrière elle, mais comme indépendamment d'elle, lui emboîte le pas.

Tandis que leur descente se poursuit, d'autres *camerieri* surgissent de partout pour assister au spectacle de ce semblant de « résurrection ».

LA CAMERIERE 1 :

Madonna mia!

LA CAMERIERE 2 :

Porca la miseria!

Laure fait une halte dans l'escalier.

LA CAMERIERE 3 :

Dio mio!

Ferdinand de M. arrive à la hauteur de Laure, puis la dépasse. Elle le suit des yeux.

Dans le hall, une dizaine de femmes de chambres, figées dans leur stupeur, le regarde s'avancer en silence. L'une d'entre elles, enceinte, se tord soudain de douleur. Ultimes contractions ?

Toutes se pressent autour de son ventre, en s'exclamant : « *Arriva! Arriva!* ». Échos d'une rumeur familière

Laure reprend sa marche et rejoint Ferdinand devant la porte qui s'ouvre automatiquement.

60. EXTÉRIEUR FAÇADE VILLA MÉDICIS / APRÈS-MIDI.

La porte principale se referme, dans un bruit sourd et définitif.

Laure pose ses bagages au bord de la chaussée et hèle un taxi jaune qui stoppe net à sa hauteur. Elle engouffre ses affaires sur la banquette arrière et monte. Laure va pour fermer la portière. Ferdinand de M. la retient fermement et s'assied à côté d'elle.

Le taxi démarre en trombe. Le conducteur du taxi est étrange.

Sébastien et Gilbert surgissent en courant, essoufflés, hagards, mais trop tard. Le taxi amorce un virage et disparaît dans une ruelle.

61. INTÉRIEUR CHAMBRE VERTE, VILLA MÉDICIS / MATIN.

Sébastien, blond frisé et lunettes rondes, costumé et cravaté de noir, parcourt des yeux une feuille volante.

Gilbert, torse nu et holster sous l'aisselle, finit d'avalier une tasse de café. Sa chemise et veste sont posées sur le lit. Il les enfle tout en déambulant nerveusement dans cette grande pièce aux étagères vides.

Par la fenêtre, Sébastien jette un coup d'oeil au panorama romain d'un air mélancolique, avant de reprendre sa lecture à voix haute.

SÉBASTIEN :

Par la présente, Monsieur Ferdinand de Médicis, Compagnon de la Libération, Chevaliers des Arts et des Lettres, décoré de l'Ordre du Mérite, ancien Ambassadeur de France à Rome chargé de mission spéciale auprès du ministère des Affaires Étrangères, a exprimé ses dernières volontés que l'exécuteur... (reposant la feuille sur le bureau) l'exécuteur testamentaire... Monsieur Sébastien ici présent aura charge de mettre en oeuvre.

Gilbert se dirige vers la pièce attenante où l'on découvre un amoncellement de meubles et de caisses.

Gilbert déambule dans l'immense garde-meuble où vient de réapparaître le lapin Elvis. Il le saisit par les oreilles et le fixe avec une rage impuissante.

62. EXTÉRIEUR ABORDS DE FIUMICINO, AÉROPORT DE ROME / FIN DE JOURNÉE.

Un avion, peu après son décollage.

Sa carlingue imposante obstrue le ciel.

Sous les réacteurs assourdissants, un immense champ de blé où Ferdinand de M. s'éloigne, à perte de vue.

[Basta cosi...
that's all folks.]